

[Text]

is concerned with this issue—to play right into the hands of the Soviet government until such time as a policy is established, because unless specific cases are raised continuously by governments and concerned groups, and unless pressure is put on for those specific cases, not only will those in the emigration movement not be allowed to leave, but at the same time individuals, some of whom have been waiting almost as long as 20 years, will not be allowed to leave. So we are forced to react to the Soviet attitude on this particular issue.

**Mr. King:** Could I ask Allen to tell me something further about a situation that is entirely new to me, and that is the cancer patient situation you mentioned. Are you telling us they are refused treatment because they have applied to leave?

**Mr. Rose:** Yes. If I might just add one word, there is a very noble refusenik called Yuli Kacharovski. When he was asked the same question as you pose, his answer was about the exit law in the Soviet Union. . . that the Soviet Union is a country of laws, but it has no law. I think the wayward use of the authorities. . . they will use decrees when it suits them, and when they do not, they will not.

In the Soviet Union, for Soviets who have not applied to leave or who are not in trouble with the authorities, there are different levels of treatment. If you are high up in the *nomenclatura*, you get excellent treatment, probably on a level with western treatment. If you are lower down on the totem pole, it is a country of great inequalities, as you know, notwithstanding its so-called socialist egalitarianism.

For those who have offended the regime, there is no treatment; and the refuseniks fall into that category. They go to hospital and they are seen, and they are told, that is fine, come back next month; and you get an aspirin or something like that.

I will give you just the case of Naum Meiman, which is really an awful case. It moved us immensely. This man is 74 years of age. He has leukemia, he has a prostate condition, and if he is operated under Soviet surgical conditions he will not survive, but he would survive in this country. He is getting no treatment at all. The same with Charney. He is partially in remission, but is in very serious condition, because he has a heart condition as well as his arrested cancer condition.

• 1655

I would be very happy to furnish to the committee details of these two cases, which are a Canadian concern, because we did meet them.

The answer is no, they do not receive treatment. And to make life even more tragic, in the case of Meiman, his wife was allowed to leave. She went abroad, died abroad,

[Translation]

sommes presque contraints—par «nous», j'entends toutes les personnes de bonne volonté que préoccupe ce problème—de faire le jeu du gouvernement soviétique jusqu'à ce qu'une politique soit effectivement établie. En effet, à moins que les gouvernements et les groupes intéressés ne soulèvent constamment des cas précis, et à moins que des pressions ne soient exercées en leur faveur, non seulement ceux qui font partie du mouvement d'émigration ne seront pas autorisés à partir, mais certains particuliers, qui attendent parfois depuis 20 ans, ne le seront pas non plus. Nous sommes donc obligés de réagir à l'attitude soviétique sur ce point.

**M. King:** Allen pourrait-il ajouter un mot sur la situation des cancéreux qui est tout à fait nouvelle pour moi? Voulez-vous dire qu'on refuse de les soigner parce qu'ils ont demandé de quitter l'URSS?

**M. Rose:** Oui. Permettez-moi d'évoquer le cas d'un refusenik d'une grande noblesse, appelé Yuli Kacharovski. Quand on lui a posé la même question que la vôtre, il a répondu que la loi concernant les départs de l'Union soviétique. . . que l'Union soviétique est un pays où abondent les lois, mais qui n'en respecte aucune. Je crois que la manière capricieuse dont les autorités procèdent. . . elles utilisent des décrets lorsque cela leur convient, et dans le cas contraire, elles ne le font pas.

En Union soviétique, pour ceux qui n'ont pas demandé à partir ou qui n'ont pas eu de problèmes avec les autorités, il y a divers niveaux de traitement. Si vous êtes haut placé dans la «nomenclatura», vous êtes très bien traité, probablement aussi bien que dans les pays occidentaux. Si vous êtes un peu plus bas dans la hiérarchie, les inégalités sont flagrantes, comme vous le savez, en dépit du caractère soi-disant égalitaire du socialisme.

Pour ceux qui ont eu maille à partir avec le régime, le traitement est inexistant; et les refuseniks appartiennent à cette catégorie. Lorsqu'ils vont à l'hôpital, ils sont examinés, on leur dit que tout va bien et on les invite à revenir un mois plus tard; et ils repartent avec un cachet d'aspirine ou autre chose du même genre.

Je vais vous citer un cas épouvantable, celui de Naum Meiman. Il nous a profondément ému, car il s'agissait d'un homme de 74 ans. Il souffre de leucémie, sa prostate est atteinte, et s'il est opéré par les Soviétiques, il est condamné, alors qu'il s'en sortirait chez nous. Il n'est pas du tout soigné. Charney est dans la même situation. Il est partiellement en rémission, mais son état est très grave car, en plus de son cancer en rémission, il a une maladie de coeur.

Je serais très heureux de fournir au Comité des détails sur ces deux cas qui nous intéressent nous, Canadiens, car nous les avons rencontrés.

La réponse est donc négative, ils ne sont pas soignés. Et pour rendre les choses encore plus tragiques, la femme de Meiman a été autorisée à partir. Elle est donc partie à